

Mots perdus (Lost Words)

Michael A. Robinson | John Latour | Paul Butler | Mike Patten



Mots perdus

Mots perdus réunit les œuvres de quatre artistes multidisciplinaires dont les pratiques d'inspiration textuelle abordent une grande variété de sujet, Allant de l'esthétique formelle et de l'histoire de l'art au récit fictif et à l'autobiographie. Par la présentation d'œuvres sur papier de Michael A. Robinson, de John Latour et de Paul Butler, et d'œuvres numériques de Mike Patten, *Mots perdus* explore le langage non écrit, effacé et réinventé des mots.

Michael A. Robinson présente une série de dessins récentes en continuité avec une décennie de production réalisé au moyen de la technique graphique, à présent désuète, du Letraset. Faisant originalement partie d'un corpus intitulé *Sweet Dreams*, les nouvelles œuvres de Robinson entament un dialogue dynamique avec l'histoire de l'art d'inspiration textuelle, depuis ses origines modernes jusqu'à nos jours. L'exploration formelle et esthétique que poursuit Robinson avec cette série subverti l'utilisation traditionnelle des lettres, en tant que « blocs » à construire des mots, afin de produire de captivantes abstractions visuelles contemporaines. Au sujet d'un dessin de cette série, un critique d'art a écrit : « Les lignes décalquées au Letraset ont été déformées pour produire un cercle fragile, interrompu à différents points par des traits irréguliers, dans une version minimaliste de la pierre de Rosette en attente d'être traduite, soit en langue écrite, soit en image pure. ¹ »

John Latour présente des pages encadrées tirée d'une série sans titre et continue qui remonte à 1999. L'artiste applique des couches de peinture blanche sur des mots et sur des passages entiers de quelques-unes de ses œuvres de fiction préférées, dont *Frankenstein* et *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. Latour efface en quelque sorte les histoires originelles, créant de nouveau textes ambigus à partir des mots qui restés. Les histoires qui en résultent sont souvent fragmentaires ou suggèrent des situations étranges. Dans certains cas, les mots des contes gothiques originels se laissent deviner sous la surface de la peinture ou sont visibles depuis le verso de la page. Ce corpus a fait l'objet d'une discussion en relation avec l'histoire de l'art conceptuel, bien que, sans doute, il concerne « moins la linguistique que l'irrépressible inconscient ² . »

Depuis 1999, Paul Butler dresse de façon obsessionnelle des listes de ses aspirations et rêves personnels. Il les entre à l'ordinateur, les imprime et les porte sur lui, dans ses poches d'habits. Dès qu'un but particulier est atteint, l'artiste le biffe sur la liste. Ayant compilé plusieurs centaines de pages de listes, Butler a pris la décision les relier en un recueil. Cet ouvrage en plusieurs volumes reliés s'intitule tout simplement *Things to Do (Chose à faire)*. Les lecteurs n'y trouvent aucun ordre défini, et des objectifs parfaitement banals sont souvent suivis d'entrées plus énigmatiques.

Ces compilations comprennent des mots biffés aussi bien que des mots demeurés intacts. *Things to Do* est devenu le projet d'une vie. Au sujet de cette série, un historien de l'art a fait remarquer que « ces listes donnent un aperçu de la vie de Butler³ », alors que l'artiste lui-même les voit comme une collection d'autoportraits.

Mike Patten présente une sélection d'œuvres appartenant à *Lost Thoughts*, une série de notes personnelles rédigées fidèlement à l'écran de son ordinateur de poche à l'aide d'un stylet. Ce projet combine les gestes intimes de l'écriture et du dessin avec une technologie mobile et numérique accessible. *Lost Thoughts* peut aussi être interprétée comme un journal interactif, sujet à des révisions continues de la part de l'artiste. Si Patten agit de façon systématique dans la mise en mots de ses pensées, il n'hésite pas pour autant à supprimer ou à partiellement effacer des notes qu'il estime ne pas pouvoir conserver : des intentions ou des souvenirs qui le freinent dans son projet de vie. L'artiste présente souvent son journal électronique sous forme de journal/diorama projeté sur les murs. Résultant de ce processus d'agrandissement, « les images sont très pixélisées, la ligne régulière des mots se trouve brisée, créant un rythme qu'accroît la succession chronométrée des images. Les fragments de mot sont des traces des pensées que l'on peut également apprécier et tant qu'abstractions⁴. »

Bien qu'il y ait des différences visuelles et conceptuelles dans leur travail, les quatre artistes privilégient l'approche sérielle, ainsi que l'importance des effets d'immédiateté, de spontanéité et d'intuition dans leurs pratiques respectives. Par ailleurs, si la « perte » des mots est chez eux un dénominateur commun, la signification de ce phénomène varie. Chez Robinson et Latour, la manipulation de formes existantes et l'enlèvement de texte invitent à de nouvelles lectures. Dans l'art d'inspiration textuelle de Butler et de Patten, le phénomène des « mots perdus » permet à l'individu de se situer au moyen de gestes d'affirmation ou d'effacement de soi.

Notes

1. Henry Lehmann, « Read Between Words at Must-See Show », *The Gazette* (Montréal) 15 avril 2006 : E4.

2. *ibid.*

3. Denis Lonchamps, « Mots perdus », *Canadian Art* (automne 2006) : 138.

4. Lonchamps, 138-139.

(Lost Words)

Mets perdus (*Lost Words*) brings together the work of four multidisciplinary artists whose text-based practices address a wide range of interests including formalism and the history of art, fictional narratives, and autobiography. Through the presentation of works on paper by Michael A. Robinson, John Latour and Paul Butler alongside the digital art of Mike Patten, *Mets perdus* explores the unwritten, erased and re-imagined language of words.

Michael A. Robinson presents a suite of recent drawings that continues a ten-year trajectory of the now outmoded graphic tool *Letraset*. Originally presented as part of an ensemble entitled *Sweet Dreams*, Robinson's new pieces enter into a dynamic dialogue with the history of textual art, from its modernist roots to the present day. The formal and aesthetic concerns that Robinson investigates through this series subvert the traditional use of letters – as building blocks of words – in order to produce compelling and contemporary visual abstractions. In describing a drawing from this series, one art critic writes “Letraset lines have somehow been twisted to form a brittle circle broken down in several places by jagged lines, a minimalist version of the Rosetta Stone waiting for translation, either into written language or into pure image.”¹

John Latour exhibits framed pages from an untitled and ongoing series of works he began in 1999. The artist applies layers of white paint to words and passages of text from some of his favourite works of fiction including *Frankenstein* and *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*. Latour all but blanks out the original stories creating new and ambiguous ones from the words that remain. The stories that unfold are often fragmentary or involve uncanny situations. In some instances, words from the original Gothic tales appear just under the surface of the paint or bleed through from the other side of the paper. This body of work has been discussed in relation to the history of conceptual art, although it is arguable “not so much about linguistics as it is about the unstoppable unconscious.”²

Since 1999, Paul Butler has been obsessively writing lists of his personal aspirations and dreams. He would type them into his computer, print them out on paper, and carry them around in his pocket. Whenever he accomplished a particular goal, he crossed it off his list. After having collected several hundred pages of lists, Butler decided to bind them into a book format. This multivolume work is simply entitled *Things to Do*. Readers will find no order to these ages and highly mundane objectives are often followed by more cryptic entries.

The compilations include words that have been crossed-out as well as ones that remain untouched. Things to Do has become a life-long project for the artist. Writing about this series, one art historian notes that “the lists provide a glimpse into Butler’s life”³ while the artist himself sees them as a collection of self-portraits.

Mike Patten presents works from *Lost Thoughts*, a series of private notes that he faithfully writes into his hand-held computer using a stylus pen. This project combines the intimate acts of writing and drawing with mobile digital technology. *Lost Thoughts* may also be interpreted as an interactive journal, one that is subject to continuous revisions by the artist’s hand. Although Patten is systematic in putting his thoughts into words, he is just as likely to remove or partially erase those notes that he feels cannot be kept – intentions or memories that prevent him from moving forward in life. The artist often displays his electronic journal as a kind of diary/diorama projected onto walls. Due to his enlargement process, “the resulting images are extremely pixelated, the smooth lines of the words are jagged, creating a rhythm that is emphasized by the times succession of images. The fragments are traces of thoughts that can also be appreciated as abstractions.”⁴

Despite the visual and conceptual differences in their art, the four artists work serially and privilege the roles of immediacy, spontaneity and intuition in their respective practices. Although the meaningful loss of words is the common thread that runs through *Mots perdus*, the significance of this phenomenon varies. For Robinson and Latour, the manipulation of pre-existing forms and the removal of text invites the possibility of new readings. In the text-based art of Butler and Patten, the phenomenon of “Lost words” serves to locate the individual either through self-defining or self-effacing acts.

Notes

1 Henry Lehmann, “Read Between Words at Must-See Show,” *The Gazette* (Montreal) 15 April 2006: E4.

2 *ibid.*

3 Denis Longchamps, “Mots perdus,” *Canadian Art* (fall 2006): 138.

4 Longchamps, 138-139.



John Latour

Les objets domestiques trouvés par John Latour sont coupés, tordus, manipulés et détournés de leur fonction utilitaire. Ces objets du quotidien deviennent moins familiers suite à l'intervention de l'artiste, ils déstabilisent le spectateur et menacent de s'effondrer à tout moment. L'artiste fait émerger de ses œuvres une charge symbolique qui évoque l'absence de la figure humaine ou encore les tensions psychologiques qui se dissimulent dans notre vie quotidienne. John Latour poursuit cette réflexion sur l'instabilité et l'absence avec un travail intuitif qui porte sur des extraits d'œuvres littéraires comme *Frankenstein*. En camouflant avec de la peinture certains mots et passages du texte, il crée de nouveaux éléments narratifs.

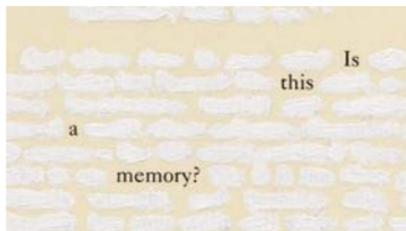
Latour détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia et un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Ottawa. Il a participé à plusieurs expositions collectives et projets spéciaux au Canada et ailleurs et il a reçu des bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des Arts d'Ontario. Il vit et travaille à Montréal.

John Latour cuts, twists and manipulates domestic found objects until they lose their functional properties. These everyday objects become less familiar because of the artist's intervention; they unsettle, and appear to be on the verge of collapse. The artist evokes a symbolic force in his work that calls to mind the absence of the human figure, or psychological tensions that lie under the surface of everyday life. John Latour pursues this investigation of instability and absence with intuitive-based work that draws on literary sources such as *Frankenstein*. By painting over certain words and passages of text, he creates new stories.

Latour holds an MA in Art History from Concordia University and a BFA from the University of Ottawa. He has participated in numerous group exhibitions and special projects in Canada and abroad, and is the recipient of grants from the Canada Council for the Arts and the Ontario Arts Council. He lives and works in Montreal.

The heart was a solitude, 2006, papier sans acide
avec peinture en acrylique, chaise en bois / printed
text on acid-free paper with acrylic paint, wooden
chair, 88 x 58, 19 cm

Is this a memory? (détail), 2005, papier sans acide
avec peinture en acrylique / printed text on paper
with acrylic paint, 20,5 x 12,4 cm, collection privée /
private collection.



Mots perdus (Lost Words)

Éditions pfoac, Montréal, 2006

Textes / Texts: Pierre-François Ouellette en collaboration avec les artistes / Pierre-François Ouellette in collaboration with the artists

Révision / Editing: Mike Patten, John Latour

Traduction / Translation: Colette Tougas

Design, photographie / Design, photography: Mike Patten

<http://www.pfoac.com>

L'exposition *Mots perdus* a été présentée chez Pierre-François Ouellette art contemporain (Montréal) du 24 mars au 6 mai et à la Bridge Art Fair (Miami) du 7 au 10 décembre 2006 dans une version modifiée. Cette publication a été lancée dans le cadre de Bridge Art Fair.

Mots perdus (Lost Words) was exhibited at Pierre-François Ouellette art contemporain (Montreal) from March 24-May 6, 2006 and presented in a modified version at Bridge Art Fair (Miami) from 7-10 December 2006. This publication was launched at Bridge Art Fair.

ISBN 2-9808695-3-8

© Tous droits réservés / © All rights reserved

Dépôts légaux / Legal deposits:

Bibliothèque et Archives du Canada / Library and Archives of Canada

Bibliothèque et Archives nationale du Québec

Remerciements au ministère du Patrimoine canadien, à la Société de développement des entreprises culturelles du Québec et au Conseil des arts du Canada.

Thanks to the Department of Canadian Heritage, the Société de développement des entreprises culturelles du Québec and the Canada Council for the Arts.

P. 16-17

Michael A. Robinson, *Sans titre / Untitled (détail)*, lettraset sur papier / lettraset on paper, 16 x 21 cm

Paul Butler, *Book of things to do*, 1999, 28.5 x 22.5 x 4 cm

John Latour, *The Night advanced over a troubled ocean (détail)*, 2006, papier sans acide avec peinture en acrylique / printed text on acid-free paper with acrylic paint, 20.5 x 24.8 cm

Mike Patten, *The Palm-Pilot (Zire 71)*, ordinateur de poche / hand-held computer.

PIERRE-FRANÇOIS
OUELLETTE ART
CONTEMPORAIN

377 Ste Catherine Ouest #216, Montréal
Québec, Canada H3B 1A2 (514) 395-8002
<info@pfacc.com> www.pfacc.com